

**INSTITUT SUPERIEUR DE COMMERCE**

Centre des Recherches Interdisciplinaires  
de Gestion et Développement

« CRIGED »



Revue Congolaise de Gestion et le Développement  
Volume n°22, Septembre 2021

**ANALYSE DE L'INCIDENCE DES FLUCTUATIONS DU TAUX DE CHANGE SUR LES IMPORTATIONS DES BIENS ET SERVICES EN R.D.CONGO**

**MUHIGIRI BAHATI Guy**

Assistant de deuxième mandat à L'ISP-KITOY

**BAHANANGA NYINDJI ASAF**

Assistant de premier mandat à l'ISP-KAZIBA

**Résumé :**

Dans le souci d'aider les décideurs politiques nationaux et les partenaires au développement tout en considérant que la monnaie locale est attachée aux USD et sa stabilité n'est pas de rigueur en RD Congo.

Cette étude analyse les comportements des importations des biens et services dans la République Démocratique du Congo, en relation avec les fluctuations du taux de change de la monnaie locale Franc congolais à la monnaie étrangère dollar américain. Nous utilisons les données annuelles des volumes des importations établies par la Banque Mondiale avec comme objectif principal de vérifier les effets des fluctuations du taux de change sur les importations dans le commerce international plus précisément les importations des biens et services pour la période allant de 1960 à 2015.

A l'aide du modèle vectoriel à correction d'erreur, nous déduisons que l'impact des fluctuations du taux de change sur les importations en RD. Congo pendant cette période d'étude est positif et significatif à long terme mais aussi négatif et non significatif à court terme. Cependant il existe une relation positive statistiquement significative entre le taux de change, le PIB, la variation du taux de change et les importations des biens et services alors que l'augmentation du PIB engendre une diminution des importations.

Ainsi donc, ces mêmes résultats démontrent qu'il existe une relation négative statistiquement non significative à court terme exogènes ou indépendantes et la variable dépendante ou endogène représentée par les importations des biens et services.

**Mots clés :** Incidence, Fluctuations du taux de change et Importations

**Abstract:**

In order to help national policymakers and development partners while considering that the local currency is attached to the USD and its stability is not required in DR Congo.

This study analyzes the behavior of imports of goods and services in the Democratic Republic of Congo, in relation to fluctuations in the exchange rate of the local currency Congolese franc to the foreign currency US dollar. We use annual data on import volumes compiled by the World Bank with the main objective of verifying the effects of exchange rate fluctuations on imports in international trade, more specifically imports of goods and services for the period from 1960 to 2015.

Using the vector error correction model, we deduce that the impact of exchange rate fluctuations on imports in the DR. Congo during this study period is positive and significant in the long term but also negative and insignificant in the short term. However, there is a statistically significant positive relationship between the exchange rate, GDP, the change in the exchange rate and imports of goods and services, while the increase in GDP leads to a decrease in imports.

Thus, these same results demonstrate that there is a statistically insignificant negative relationship in the short term exogenous or independent and the dependent or endogenous variable represented by imports of goods and services.

**Keywords:** Incidence, Exchange Rate Fluctuations and Imports

## I. INTRODUCTION

### I.1. PROBLEMATIQUE

Les taux de change sont au cœur des relations économiques internationales et fait partie intégrante du paysage quotidien des agents économiques. L'essor des relations commerciales et financières internationales et l'interdépendance croissante qui en est la conséquence sont un premier élément explicatif de l'importance stratégique de cette variable.<sup>1</sup>

Les médias mentionnent les taux de change tous les jours, ou presque : les taux de change de certaines monnaies qui fluctuent quotidiennement. c'est le cas de l'euro et du dollar, d'autres sont plus stables parce qu'elles sont contrôlées par les autorités, comme le taux de change de Yuan chinois, enfin, certaines monnaie plus fragiles enregistrent de brutales variations de leurs taux de change à la suite d'attaques spéculatives, comme ce fut le cas pour les monnaies de certains pays émergents tels que la Russie, la Thaïlande ou l'Argentine...<sup>2</sup>

Au cours des dernières années, on a pu observer une très grande variabilité des taux de change. La mesure dans laquelle cette variabilité a contribué à réduire le volume des échanges internationaux ne peut en définitive être déterminée qu'à l'aide de tests empiriques. Dans l'ensemble, les résultats de ces tests ne confortent pas l'hypothèse d'un lien systématique entre la variabilité des taux de change et les flux commerciaux. C'est la conclusion à laquelle en arrivent Farrell *et al.* (1983) et le FMI (1984) après avoir complété des revues exhaustives de la littérature. Cependant, les travaux subséquents d'Akhtar et Hilton (1984a, b) pour l'Allemagne et les États-Unis sont venus remettre en cause cette conclusion.<sup>3</sup>

Un accroissement de l'incertitude quant aux valeurs futures des taux de change et, par conséquent, un accroissement de l'incertitude quant aux niveaux futurs des prix et des profits devrait en théorie résulter en une baisse du volume des échanges internationaux. En effet, l'augmentation du risque devrait entraîner une contraction à la fois de l'offre et de la demande, ce qui conduit inévitablement à une réduction des quantités de biens échangés à l'équilibre. L'impact sur les prix est cependant ambigu. Il

---

1 MONDHER Chérif : Les taux de change, édit. 18, Une Fayette 75009, Paris, 2004.

2 DOMINIQUE PLIHON : Les taux de change, édition de la découverte, 2012

3 AGATHE CÔTÉ «Les effets de la variabilité des taux de change sur le commerce international - Une analyse pour le Canada», *l'actualité économique*, vol. 62, no 4, Décembre, 1986, p.502.

dépend de l'ampleur relative des deux déplacements et donc du groupe (les exportateurs ou les importateurs) qui supporte le risque.<sup>4</sup>

Si la majorité des prix des biens exportés par un pays sont fixés dans la devise de l'exportateur, l'effet de contraction de la demande devrait prédominer et on anticipe une baisse des prix. Si, au contraire, les prix des exportations sont fixés en devises étrangères, ceux-ci devraient alors s'inscrire à la hausse.

Faisant face à une offre parfaitement élastique, le Canada un preneur de prix sur le marché de ses importations. Le prix des biens importés dépend donc uniquement des prix mondiaux alors que le volume des importations reflète les conditions de la demande. Le Canada est également considéré comme un preneur de prix sur le marché de ses exportations de produits de base, la demande étrangère pour celles-ci étant parfaitement élastique. Cependant, on lui reconnaît une certaine influence sur le prix de ses exportations de produits manufacturés.<sup>5</sup>

Néanmoins l'adoption au début des années 70 d'un système de taux de change flottants pour les monnaies des principaux pays industrialisés a certes accru l'incertitude sur la valeur future de ces monnaies sur les marchés de change et suscité des interrogations sur les effets négatifs possibles sur le commerce international qu'entraîneraient les fluctuations des taux de change. Plus récemment (en novembre 1982), le directeur général du GATT, s'inquiétant de la forte décroissance des échanges mondiaux, demandait aux chercheurs du FMI d'effectuer une étude sur la relation entre la volatilité des taux de change et le commerce mondial. Cette étude publiée en juillet 1984 conclut que l'évidence empirique disponible ne supporte pas l'existence d'une telle relation.

La relation entre la variabilité des taux de change et le commerce international est essentiellement fondée sur le comportement des importateurs et des exportateurs opérant dans une économie mondiale caractérisée par des fluctuations importantes des taux de change. Dans cet environnement plutôt instable, les entreprises encourent potentiellement un risque de change qui peut ultimement affecter leur performance. Celles-ci peuvent alors choisir de s'ajuster en réduisant leur implication sur les marchés mondiaux affectant ainsi négativement le volume des échanges commerciaux.<sup>6</sup>

En 1973, la réunion de l'Association de Banques Centrales Africaines de Lagos formula juste après la 1<sup>ère</sup> réunion d'Addis Abeba du 15 au 22 février 1966, le vœu de voir l'Afrique amorcer le processus de son intégration monétaire par la mise en œuvre des systèmes de paiements sous-régionaux, pouvant faciliter la coopération monétaire par une harmonisation de différentes zones et *la promotion des échanges*

---

4 AGATHE CÔTÉ , Op.cit. : p503

5 AGATHE CÔTÉ, Op.cit. : p504

6 R. Dion, M. Laurence et Yi Zheng, 2005

*interafricains*. L'Afrique a été divisée en quatre sous-régions (du Nord, de l'Est, de l'Ouest et du Centre) au sein de l'Association de Banques Centrales Africaines, chacune d'elles devant créer une chambre de compensation.<sup>7</sup>

L'existence de zones monétaires différentes bloque la plus grande part des échanges inter-Etats. Cette situation soulève des problèmes de convertibilité de change et de transferts. Il faut relever par ailleurs que l'inconvertibilité de certaines monnaies nationales entraîne l'apparition d'un marché monétaire inorganisé ou parallèle aux taux de change surévalués par rapport aux taux officiellement en vigueur. Ces taux parallèles entraînent des détournements des courants commerciaux vers les voies non officielles, ce qui fausse entièrement la situation même des échanges enregistrés.

En RD Congo, la crise monétaire et financière qui a récemment frappé certains pays asiatiques, en l'occurrence la Corée du Sud, la Thaïlande, l'Indonésie et le Japon, ainsi que ses implications sur l'économie mondiale a donné matière à réflexion au feu président Laurent Désiré KABILA.

Depuis l'année 1993, le pays a connu plusieurs zones monétaires, résultant d'un éclatement politique. Le contexte socio-politique avait-il été pris en compte ? bien sûr mais avec beaucoup de légèreté. L'on avait minimisé l'impact de la politique sur la monnaie d'abord et sur la réforme monétaire ensuite.

Mzee KABILA lors du lancement de la nouvelle monnaie « franc congolais » il dit : " En effet, il est indéniable qu'une monnaie forte et stable est une des incitations les plus efficaces à l'investissement privé tant national qu'étranger. J'ai donc la conviction que le franc congolais sera un atout fondamental pour amorcer et accompagner le processus de reconstruction nationale, et en définitive, pour améliorer progressivement mais durablement le pouvoir d'achat de notre peuple " encore il dit : " Pour sa part, mon gouvernement prend l'engagement de poursuivre la politique de gestion équilibrée du budget de l'Etat qu'il applique depuis un an et grâce à laquelle l'inflation et la détérioration du taux de change ont été jugulées. En bannissant le recours nocif à la planche à billet, le gouvernement tient à sortir définitivement le pays des travers du passé ".

Comme il le souligne dans son discours, son souci est de sortir définitivement le pays des travers du passé, nonobstant BEN-CLET-KANKONDE DAMBU se pose la suivante question : Le franc congolais chassera-t-il le dollar dans les transactions quotidiennes ?

Dans les écoles et universités de la République tant privées que publiques ou conventionnées, les frais de participation aux cours sont généralement fixés en dollars, très rarement ou presque pas en franc congolais, la monnaie nationale.

---

<sup>7</sup> Séminaire sur la promotion des échanges commerciaux en Afrique centrale, p5, 1983

Le loyer d'un appartement dans le quartier administratif de la Gombe, ou d'un studio dans la banlieue de Kinshasa et dans les centres urbains du pays, se négocie en dollars. Les compagnies des transports aériens, pour leur part, vendent les billets d'avion avec les tarifs libellés en dollars. Et pour couronner le roi-dollar, les services générateurs des recettes de l'ETAT, dont la Direction Générale des Douanes et Accises, DGRAD et la Direction Générale des Impôts, établissent les taux des taxes, impôts, et autres droits en dollars, payable, précisent-ils, en monnaie nationale « au taux du jour » le dollar, ou la dollarisation du marché, s'est imposé dans toutes les transactions. Ce phénomène a pris l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui à la suite de l'échec de la « réforme monétaire » initiée le 23 octobre 1993 par le gouvernement de Birindwa-Mobutu. Mais pour peu qu'on observe son évolution, tous les frais scolaires, loyers, taxes et impôts fixés en dollars sont libérés indistinctement en franc congolais ou en devises fortes.<sup>8</sup>

C'est ainsi que Martin Kas-Kas, ancien haut cadre de la banque et opérateur économique affirme que « la dollarisation est une réaction provoquée par une chaîne de facteurs. D'un côté, le manque de confiance dans la monnaie nationale et la peur de perdre la valeur de ses avoirs si on les conservait dans une monnaie nationale qui se déprécie continuellement. De l'autre, la recherche d'une monnaie refuge, en l'occurrence le dollar parce qu'il jouit de la confiance dans toutes les transactions internationales. Il arrive souvent qu'à défaut de recourir à une monnaie refuge, les opérateurs placent leurs avoirs dans l'immobilier ; c'est aussi une manière de se prémunir contre les soubresauts d'une monnaie nationale fluctuante du jour au lendemain ».<sup>9</sup>

De tout ceci, il se relève que la dollarisation est la résultante du manque de confiance dans sa propre monnaie. Abdul K, négociant libanais se défend « les Libanais, en général vendent des produits importés : l'électroménager, l'électronique, l'habillement. D'où ; il faut réunir des devises pour l'importation mais les ventes, sur place au Congo, se font dans la monnaie nationale parce que rares sont les Congolais qui peuvent détenir des devises fortes. Toutefois, pour ne pas perdre la valeur d'un bien importé, son prix en FC suit l'évolution du taux de change de celui-ci par rapport au dollar. C'est cet exercice comptable qui entretient le malentendu entre la population locale et certains membres de la communauté libanaise ou indo-pakistanaise.<sup>10</sup>

E. Diasivi, bailleur, explique à son tour pourquoi il a fixé en dollars le loyer de ses propriétés : « c'est pour éviter de longues discussions avec les locataires, au moment de la perception du loyer, que nous avons convenu, de commun accord, de fixer celui-ci en dollars. Dans la pratique, il est versé soit en dollars, soit en FC mais au taux du jour »

---

8 LE POTENTIEL MAGAZINE: Francs congolais : la monnaie de tous les enjeux, n°3, Juin 1998, p5

9 LE POTENTIEL MAGAZINE: Francs congolais : la monnaie de tous les enjeux, n°3, Juin 1998, p4

10 LE POTENTIEL MAGAZINE: Francs congolais : la monnaie de tous les enjeux, n°3, Juin 1998, p6

Depuis le 17 mai 1997, suite aux efforts de Mzee KABILA, il s'est observé une stabilité relative du taux de change et des prix et la situation économique était caractérisé par une désinflation rapide. Le taux de l'inflation est passé de 656,7% en 1996 à 13,7% en 1997 pour se situer à 1,2% au premier trimestre de l'année en cours (1998).

La monnaie est incontestablement l'un des attributs de souveraineté d'une nation. Mais l'évolution de l'histoire est en train de battre quelque peu en brèche cette conception même si elle reste valable dans bien des cas. L'union européenne donne l'exemple de l'« euro », une monnaie unique pour plusieurs nations, plusieurs peuples. Cela ajoute beaucoup au facteur unificateur de la monnaie, tant au plan national qu'international.<sup>11</sup>

La monnaie est aussi un instrument essentiel de cohésion nationale dans la mesure où elle entretient une union entre les diverses composantes d'une société qui se reconnaissent à travers l'utilisation de cet instrument qui met en exergue l'identité nationale. Dans le cas d'un rapprochement entre les nations, une monnaie unique appelle une consultation du souverain primaire par référendum interposé. Voilà quelques raisons ramassés qui amènent à affirmer que la monnaie est d'abord une question politique avant d'être une question strictement économique.

La question n'est pas de savoir si une bonne politique favorise une bonne monnaie et vice versa. Car, monnaie unique cohésion nationale, c'est une dialectique qui est arbitrée par l'instance politique qui en fait une fusion au lieu d'une fission. Autant une monnaie unique favorise la cohésion nationale, autant la cohésion nationale facilite la force d'une monnaie unique. C'est une question de confiance d'un peuple envers ses dirigeants initiateurs d'une réforme monétaire.

Aujourd'hui, les opérations qui étaient impossibles par la monnaie unique sont devenues possibles grâce à la méthode de taux de change qui facilite la confrontation des différentes monnaies. Avec cette nouvelle option, les échanges n'ont pas atteint la perfection car certains pays ont tendance à être strictement créanciers et d'autres débiteurs par le fait même de l'inégalité dans la conversion des monnaies aux marchés des changes. L'instabilité accrue du taux de change à l'intérieur de pays s'accompagne d'un ralentissement de la croissance économique telle que mesuré par des échanges internationaux.<sup>12</sup>

C'est la présence de cette instabilité observée dans le chef de la monnaie congolaise par rapport aux autres monnaies et le fait que l'économie congolaise est

---

11 LE POTENTIEL MAGAZINE: Francs congolais : la monnaie de tous les enjeux, n°3, Juin 1998, p15

12 FITOUSSI J-p. et alii : Ruptures et continuités dans l'orientation des politiques macroéconomiques des pays, Revue de L'OFCE, n° 22, 1988.

dollarisée, qui nous a poussés à mener une étude sur les effets que pourrait provoquer l'évolution du cours entre ces deux monnaies.

Nonobstant, principaux résultats ayant étudiés la relation entre le taux de change et le commerce international, les importations des biens et services, les prix à l'importation notamment ceux de : Bahmani (1996); Bahmani et Sayeed (1996); Caporale & Doroodian (1994); Peree et Steinherr (1989) ; Seydou Camara (2014) ; Côté (1986) ; Belanger & Gutiérrez (1990) et Cushman (1988) ; Gwen (1997) ; Feenstra et Kendall (1991) ; Moreso, Belanger et Al.(1988) ; Smaghi (1991) ; Baak (2004) ; Doganlar (2002) ; Anthony (2008) ; Ariz, Osang et Slottje (2000) ; McKenzie et Brooks (1998) ; McKenzie (1998) ; Aliyu (2009) ; Doghri (1997) et Oseni (2016) ont tous montré qu'une augmentation de la fluctuation du taux de change aurait des effets sensiblement néfastes sur le volume des importations et des exportations dans le pays d'Afrique, d'Amérique et Même de l'Europe autrement dit ce sont des effets négatifs au commerce international.

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons nous demander : Quelle est l'incidence des fluctuations des taux de change sur les importations des biens de consommation en RD Congo ?

## **I.2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE**

La relation entre la variabilité des taux de change et le commerce international est essentiellement fondée sur le comportement des importateurs et des exportateurs nous avons donc l'objectif de vérifier les effets des fluctuations du taux de change sur les importations dans le commerce international.

En outre, d'une manière spécifique notre travail poursuit l'objectif d'analyser la manière dont les fluctuations du taux de change influent sur les importations des biens et services en RD Congo. C'est - à - dire, trouver dans quelle mesure les fluctuations du taux de change conduit à des fortes ou à des faibles importations au niveau nationale.

## **I.3. INTERET DE LA RECHERCHE**

Ces dernières années nous observons une instabilité totale dans le chef de la monnaie congolaise par rapport aux autres monnaies et le fait que l'économie congolaise est extravertie, nous avons intérêt à mener une étude sur ce thème pour savoir les effets que pourrait provoquer l'évolution du cours de change aux importations des biens et services en RD Congo.

## **I.4. HYPOTHESE DE RECHERCHE**

La fluctuation des taux de change a un impact négatif sur le volume des importations des biens et services.

## **I.5. APPROCHE METHODOLOGIQUE**

En vue d'atteindre les objectifs assignés à la présente étude, nous nous sommes servi de méthodes historique, analytique et comparative. Ces méthodes ont été appuyées par la technique documentaire et d'interview libre.

## **I.6. APPROCHE METHODOLOGIQUE D'ANALYSE DES DONNEES**

La méthodologie du traitement et de l'analyse des données sera économétrique, d'autant plus que les variables prises en compte sont quantifiables et d'une série chronologique.

Les données ont été traitées par le logiciel Stata 12.0 utilisé en économétrie. Stata 12.0 est une version du logiciel Stata capable de traiter les données de série chronologique sur l'ordinateur.

Nous avons inséré les données recueillies, le logiciel les a traitées et a élaboré une estimation de l'équation de notre modèle et cela nous a permis de dégager successivement des approximations progressives testées mais aussi de cette équation vers un modèle le plus expressif de la signification des variables.

Signalons par ailleurs que pour pouvoir réaliser ce présent article, nous avons recueilli les informations à partir des sources secondaires ;

Pour ce faire, les statistiques de la Banque Mondiale et tant d'autres des institutions internationales ont été consultés pour élaborer ce travail. C'est-à-dire la plupart de nos données sont relatives aux rapports et articles des institutions internationales, des thèses, des revues et bulletins économiques.

Nous avons choisi de porter notre étude sur la période allant de 1960 jusqu'en 2015, soit une période de cinquante-cinq ans. La récolte des données a commencé au mois de mars jusqu'en Mai 2017.

## **II. CONSIDERATIONS GENERALES**

### **II.1. IMPORTATION**

Le terme « importations » désigne en économie l'ensemble des achats de marchandises à l'extérieur d'un pays, qu'il s'agisse de biens destinés à la consommation (biens de consommation) ou de biens destinés à servir à l'investissement (biens de capital).

Une importation est aussi une entrée dans un pays de biens ou services provenant d'un autre pays. Ces biens et services peuvent être :

- des biens matériels et stockables comme tout bien ou produit fabriqué à l'étranger et dont le suivi est matérialisé par des transferts de responsabilité à chaque étape du processus de transport et de douane ;
- des services (biens immatériels non stockables) tel qu'un logiciel téléchargé au travers d'Internet.

L'importation possède des avantages pour le consommateur (plus grand choix de produits, meilleure concurrence sur les prix) et un aiguillon de compétitivité pour les producteurs.

Du fait de la mondialisation économique, les deux flux sont souvent liés (par exemple, importation de matières et composants et réexportation de produits finis) : les ressources obtenues par les producteurs d'un pays en vendant avec succès dans un autre seront a priori utilisées à quelque chose par la suite. De même, l'achat de biens et services à un pays étranger suppose que l'acheteur ou les acheteurs leur trouvent un intérêt supérieur à celui de conserver les devises correspondantes.

## II.2. LES BIENS (MOYENS, RESSOURCES)

La théorie économique montre que pour satisfaire les besoins, on doit disposer des biens. On appelle bien, au sens large, toute chose apte à satisfaire un (des) besoin(s) ou toute chose ayant une utilité reconnue par l'homme ou encore toute chose, acte ou vivant dont la quantité disponible existante n'est pas indifférente pour n'importe quel individu.

Les biens qui intéressent l'économie sont des biens économiques, c'est-à-dire des biens aptes à satisfaire un ou plusieurs besoins, mais qui sont rares, existant en quantité limitée par rapport aux besoins et dont l'acquisition entraîne des dépenses. A l'opposé des biens économiques existent aussi des biens non économiques ou libres, c'est-à-dire ceux qui sont directement accessibles à tous et qui existent en quantité beaucoup plus grande que les besoins : l'air, par exemple.

## II.3. LE TAUX DE CHANGE

Le taux de change est une manifestation aux agents économiques de prix de la monnaie d'un pays exprimé par rapport à la monnaie d'un autre pays : c'est le prix qui permettant d'évaluer l'évolution de la situation économique.<sup>13</sup>

L'opération de change peut se comprendre comme un prix établi sur le marché du change : c'est le prix exprimé sous forme de relations entre deux unités monétaires d'un titre de créance sur l'étranger exigible à vue.<sup>14</sup>

---

13 MONDHER Chérif : Les taux de change, édit. 18, Une Fayette 75009, Paris, 2004.

14 SIMON Yves: Marché des changes et gestions du risque de change, éd. Dalloz, Paris, 1995.

Ainsi, le taux de change est compris comme le prix qui permet d'une part l'achat et d'autre part la vente des devises entre elles. Le prix d'une monnaie étrangère dans un pays donné permet le développement aisé des échanges entre leurs populations impliquées dans le commerce international.

Sur un marché de change, interviennent plusieurs agents avec des buts différents et donc de manière dispersée. Chacun en visant ses propres intérêts choisit le mode de conversion qui lui est favorable.<sup>15</sup>

Toutes ces définitions montrent clairement que la relation entre les devises n'est possible que grâce à un intermédiaire qui est le cours de change. Ces différents arguments exhibent en fait la même pensée mais sous des horizons différents.

C'est ainsi que les auteurs distinguent une variété des taux de change selon les besoins des opérations économiques à amorcer.

### **II.3.1. Variétés des taux de change**

La classification de taux de change se fait selon la nature, le besoin des intervenants sur le marché de change. Par ailleurs, depuis l'indépendance, la RDC a adopté trois régimes des changes à savoir<sup>16</sup>:

- *Régime de change fixe* : 1960-Septembre 1983 où la monnaie congolaise a été attachée successivement au franc belge, au dollar américain et puis au DTS ;
- *Régime de change contrôlé* : Sept 1983 – Février 2001 ;
- *Régime de change flottant* : depuis février 2001 jusqu'à nos jours.

Les transactions en devises ont lieu soit au comptant soit à terme, comme pour toute autre opération commerciale.<sup>17</sup>

En effet, la comptabilité du marché de change distingue différentes formes des taux de change :

### **II.3.2. Le taux de change nominal**

Le taux de change nominal est considéré comme le prix relatif de deux monnaies sans tenir compte de la conjoncture. Ce taux peut être modifié par le changement dans l'offre ou la demande des monnaies même si le prix peut aussi l'affecter mais dans une faible proportion.

---

15 BEITONE et Alii : Dictionnaire des sciences économiques, Armand colin, Paris, 2001

16 M. KALONJI Trésor-Gauthier, Dédollarisation de l'économie nationale congolaise : Enjeux et quelques implications macroéconomiques, 2010,P6

17 BEITONE et Alii : Dictionnaire des sciences économiques, Armand colin, Paris, 2001

A son lancement officiel en juin 1998, le franc congolais valait 0,72 dollar américain. Déjà au 31 décembre 1998, il fallait 2,4 francs pour obtenir 1 dollar américain ! Au 31 décembre 2005, il fallait 431,3 francs pour obtenir 1 dollar américain. Depuis décembre 2010 pour obtenir 1 dollar américain il fallait 915 et 920, dans ce temps on observe une stabilité mais actuellement pour 1 dollar américain il faut 1200 et 1300 francs congolais.<sup>18</sup>

Une appréciation de la monnaie congolaise est aussi une augmentation du prix de la monnaie congolaise en monnaie étrangère ; alors qu'une dépréciation en est une diminution. Une appréciation de la monnaie nationale correspond à une baisse du taux de change par rapport à une devise considérée. Lorsque l'on cherche à avoir le prix absolu de deux monnaies, on fait appel au taux de change réel.

### **II.3.3. Le taux de change réel**

Le taux de change réel entre deux monnaies est une mesure synthétique de prix des biens et services d'un pays par rapport à l'autre. Les taux réels sont très importants pour quantifier les déviations vis-à-vis de la parité de pouvoir d'achat mais il permet d'analyser les conditions macroéconomiques de la demande et de l'offre dans une économie ouverte.<sup>19</sup>

Ceci dit, le taux de change Dollar américain-Franc congolais peut être compris comme le prix en dollar du panier des biens congolais en dollar par rapport au panier américain.

1. Les taux de change nominaux et réels sont les moyennes pondérées des taux d'un pays vis-à-vis du reste du monde, et en pratique vis-à-vis des principaux partenaires commerciaux. Ces deux taux sont fondamentaux dans la stabilité de la monnaie d'une nation en se rattachant à la tendance macroéconomique du pays<sup>20</sup>. Mais la stabilité des relations économiques sur le plan international ainsi que sur le plan national coordonnée par la banque centrale, est rendue possible avec la fixation d'une référence « le taux de change fixe ».

## **III. LES FLUCTUATIONS DES TAUX DE CHANGE ET SES INFLUENCES SUR LES IMPORTATIONS DES BIENS ET SERVICES.**

Les taux de change peuvent aggraver les problèmes existants dans l'économie. Si le pays connaît déjà des problèmes économiques tels que l'inflation ou de chômage, les taux des changes peuvent aggraver la situation. Par exemple, si le pays souffre d'une inflation plus élevée, la dépréciation de sa monnaie peut conduire à la

---

18 M. KALONJI Trésor-Gauthier, *Dédollarisation de l'économie nationale congolaise : Enjeux et quelques implications macroéconomiques*, 2010

19 MONDHER Chérif : *Les taux de change*, édit. 18, Paris, Juin 2002.

20 BURDA Michael et alii : *Macroéconomie, une perspective européenne*, De Boeck, Paris, 1993.

hausse de valeur des importations cependant les importations plus chères diminuent le volume, et vice versa.

Quand un pays est confronté à un déficit de sa balance des paiements, ses réserves de change s'épuisent alors que sa monnaie se déprécie sur les marchés des changes. Il vient un moment où la décision de dévaluer la monnaie. Toute modification de la valeur extérieure d'une monnaie est susceptible de produire des effets prix, des effets quantités et des effets revenus.

#### **IV. PRESENTATION DES DONNEES ET DISCUSSION DES RESULTATS**

Dans ce chapitre il est question pour nous de présenter et interpréter les résultats issus des données à base de la méthodologie utilisée qui nous a permis de découvrir les fluctuations du taux de change sur les importations de biens et services en RD Congo. Ensuite, nous allons faire une discussion de nos résultats par rapport à ceux de nos prédécesseurs.

##### **IV.1. PRESENTATION DES DONNEES**

Dans les études portant sur la causalité entre le taux de change et le commerce extérieur, il y a une controverse sur le choix des variables.

Pour ce qui de la RD Congo, le taux de change a déjà subi trois régimes de change dont les taux de change fixe ; contrôlé et le taux de change flottant, nous considérerons alors une période caractérisée par les trois régimes de change.

En effet, pour cette étude, nous considérons le taux de change officiel associé de sa variation, étant donné que la période sous étude est caractérisée par les trois régimes de change ; nous considérons aussi les produits intérieurs bruts constant étant donné que c'est un des agrégats majeurs des comptes nationaux qui mesure la production économique nationale, il reflète donc l'activité économique interne d'une nation, ces PIB sont déflatés c'est-à-dire corriger des effets de l'inflation et ont comme source la Banque Mondiale. On line sur [www.perspectivemonde.com](http://www.perspectivemonde.com)

Enfin, pour ce qui est des importations de biens et services, nous considérons les importations de biens et services effectuées par la RD Congo. Nos importations ont comme source la Banque Mondiale qu'on peut trouver on line sur [www.perspectivemonde.com](http://www.perspectivemonde.com)

##### **IV.2. RESULTATS EMPIRIQUES**

De la méthodologie exposée au chapitre précédent, il augure synthétiquement que cette section comprendra six points :

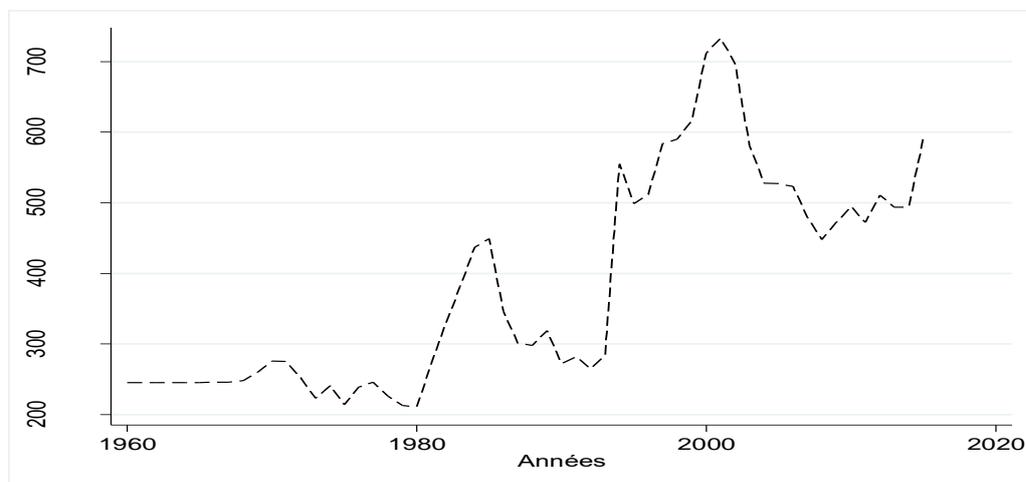
- En premier lieu, l'analyse exploratoire de nos séries.

- La deuxième étape de notre analyse consistera à la détermination de la nature et des propriétés stochastiques des variables à l'étude au moyen du test de DICKEY-FULLER AUGMENTE (ADF).
- En troisième lieu, nous passerons à l'estimation du modèle à correction d'erreur dans l'intérêt de nous rendre compte des interactions entre ces différentes variables sur le long terme.
- Après cette étape, nous procédons à l'analyse de l'équation de cointégration JOHANSEN en vue de nous rendre compte de l'existence ou non de la relation de cointégration (relation de long terme) entre les variables à l'étude à la quatrième étape.
- De cette franchise, nous étudierons à la cinquième étape la relation de causalité entre les variables à l'étude à court et long terme.

Au finish, nous prendrons la sixième étape qui concerne les tests de robustesses qui permettront à justifier la qualité robuste de notre étude

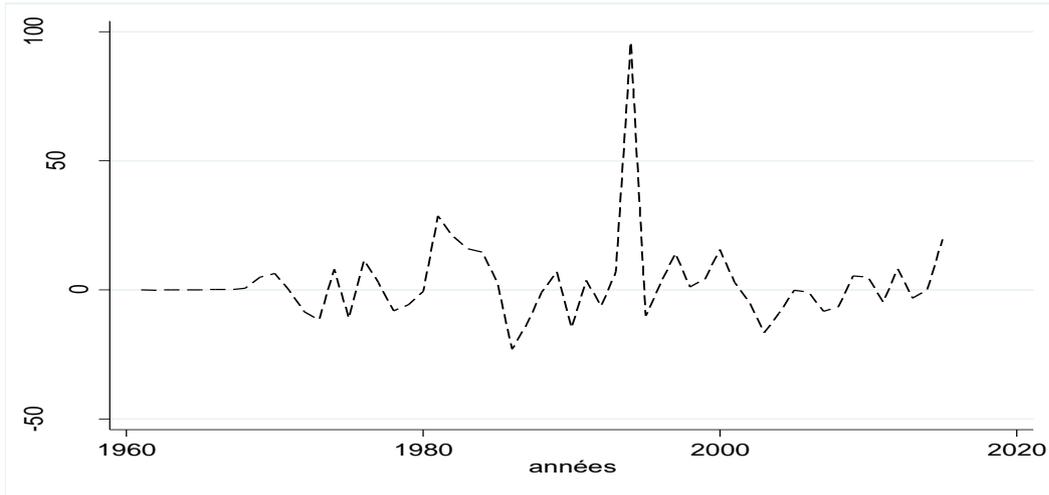
#### IV.2.1. ANALYSE PREPARATOIRE

##### GRAPHIQUE N°1 : EVOLUTION DU TAUX DE CHANGE OFFICIEL



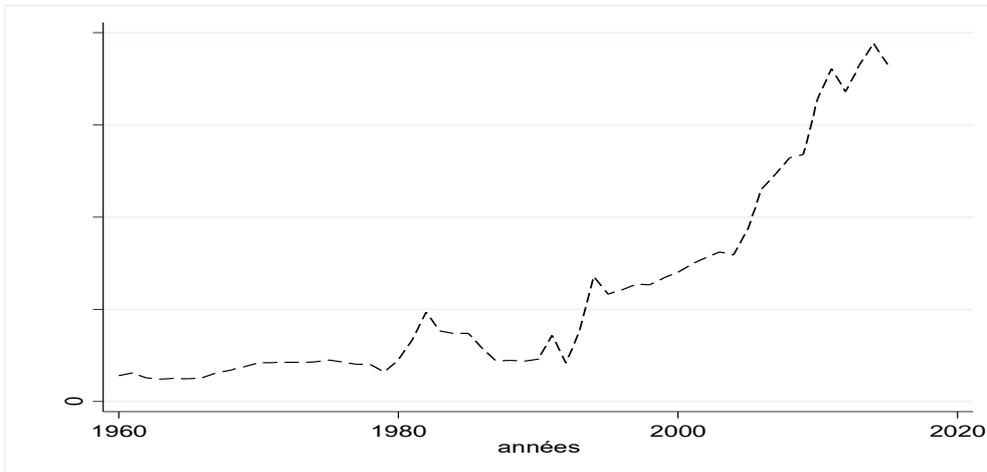
Source : Notre confection à l'aide de Stata 12.0

##### GRAPHIQUE N°2 : EVOLUTION DE LA VARIATION DU TAUX DE CHANGE OFFICIEL



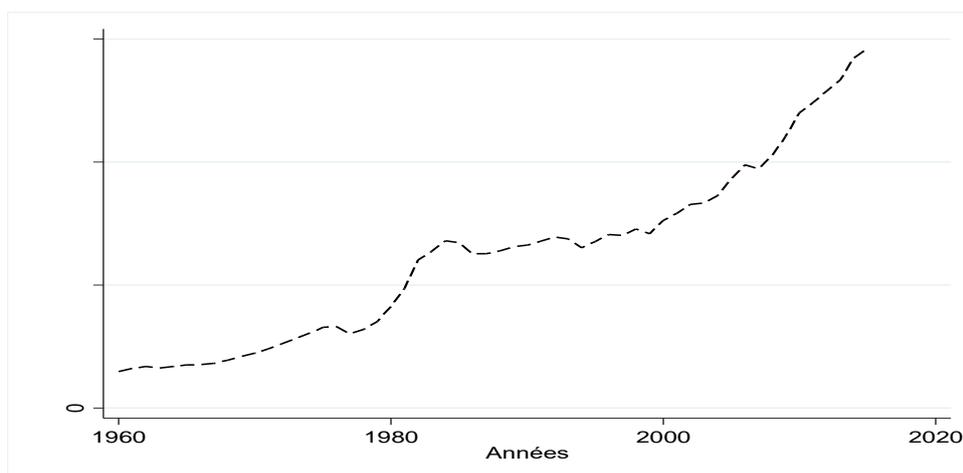
Source : Notre confection à l'aide de Stata 12.0

### GRAPHIQUE N°3 : EVOLUTION DES IMPORTATIONS DES BIENS ET SERVICES



Source : Notre confection à l'aide de Stata 12.0

### GRAPHIQUE N°4 : EVOLUTION DU PRODUIT INTERIEUR BRUT



**Source :** Notre confection à l'aide de Stata 12.0

De l'observation des graphiques 1, 2, 3 et 4 à l'annexe, nous lisons une tendance générale à la hausse dans l'évolution de chacune de ces trois variables. Cela semble traduire l'existence de relation de cointégration (d'équilibre) entre ces trois variables.

#### **IV.2.2. TESTS DE STATIONARITE DES SERIES**

Nous avons recouru au test d'ADF (qui repose sur les trois hypothèses), en vue de tester la présence de racine unitaire. Par ailleurs, les résultats prouvent que nos trois séries ne sont pas stationnaires à niveau et jusqu'au lag optimal 5 (cfr tableau n°1), seulement la stationnarité s'est observée sur la série de PIB et le taux de change sous drift lag (3). L'hypothèse de présence de racine unitaire dans les trois séries n'est donc pas rejetée au seuil critique de 1%, 5%, et 10%.

Du fait que le taux de change, le PIB et les importations soient non stationnaires implique que chacune de ces trois variables est sujette à des chocs ayant des effets permanents et persistants.

#### **TABLEAU N° 1: TEST AUGMENTED DICKEY-FULLER**

Augmented Dickey-Fuller test for unit root                      Number of obs    =            50

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller			
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value	
Z(t)	-0.124	-3.580	-2.930	-2.600

MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.9470

. dfuller lnplib\_constant, lags(5)

Augmented Dickey-Fuller test for unit root                      Number of obs    =            50

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller			
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value	
Z(t)	-1.258	-3.580	-2.930	-2.600

MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.6480

. dfuller lntx\_de\_change, lags(5)

Augmented Dickey-Fuller test for unit root                      Number of obs    =            50

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller			
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value	
Z(t)	-1.142	-3.580	-2.930	-2.600

MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.6980

. dfuller variations, lags(5)

Augmented Dickey-Fuller test for unit root                      Number of obs    =            49

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller			
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value	
Z(t)	-2.827	-3.587	-2.933	-2.601

MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.0545

**Source :** Notre confection à l'aide de Stata 12.0

A la lecture de tous ces tests effectués pour vérifier la stationnarité, il est clair que toutes nos 4 séries dégagent des résultats non stationnaires jusqu'à la cinquième différence (lag5) vu que leurs valeurs de MacKinnon sont toujours supérieures à 5%. Toutefois, la série de variation du taux de change, elle, est stationnaire, malgré sa stationnarité par rapport aux autres séries, elle ne peut pas beaucoup influencer le modèle.

Comme nos séries n'ont pas été stationnaires jusqu'au niveau de différence cinquième (lag5) nous allons directement changer de direction et prendre le modèle vectoriel à correction d'erreur.

Ces résultats obtenus concordent avec ceux obtenus ANTHONY M (2008) pour des données annuelles de 1965-1999 et ARIZE, OSANG et SLOTTJE (2000).

### IV.2.3. MODELE VECTORIEL A CORRECTION D'ERREUR

Généralement lorsqu'on utilise un modèle vectoriel à correction d'erreur on s'attend à 3 sous-modèles sur lesquels le VECM tire ses résultats empiriques. Ces 3 sous-modèles sont :

- ✓ VECM avec constante ;
- ✓ VECM avec trend ;
- ✓ VECM sans constante ni trend.

Pour tout VECM, Stata prévoit un processus des étapes 7 étapes pour ajuster, diagnostiquer et inférer le modèle, les 7 étapes suivantes sont (KPODAR, 2007):

- Ajuster un VECM : **Vec** c'est-à-dire adapter les modèles de correction d'erreur vectorielle ;
- **Vecrank** pour l'estimation du rang de co-intégration de VECM ;
- **Post-estimation** pour tester l'hypothèse nulle de départ ;
- **VecImar** pour effectuer un test LM afin de capter l'autocorrélation résiduelle après Vec ;
- **Vecnorm** pour le test des perturbations normalement repartis après vec ;
- **Vecstable** pour la vérification de stabilité des estimations VECM ;
- **Varsoc** pour obtenir des statistiques de sélection de Lag-order pour VECMs.

Notre étude ne s'éloignera pas du tout de cette démarche pour mener à bon port notre étude et obtenir des résultats satisfaisants.

### IV.3. INTERPRETATION ET DISCUSSIONS DES RESULTATS

Corrélativement aux résultats de l'étude menée par HAKIZIMANA Emmanuel (1996) dans le cadre de l'impact de la volatilité des taux de change sur le commerce extérieur des pays de la C.E.P.G.L en 1996, laquelle étude qui nous a beaucoup inspirée, nous avons utilisé une évaluation empirique de la relation entre le taux de change et les importations dans le contexte de la RD Congo sur les données annuelles du taux de change et des importations des biens et services pour la période allant de 1960 à 2015.

L'évaluation empirique acquise par le test d'ADF ; le test d'estimation du rang cointégration du VECM ; le test d'autocorrélation résiduelle ; test des perturbations de normalité ; le test de stabilité des valeurs propres ; test post-estimation de l'hypothèse nulle et enfin le test de sélection statistique ; démontre qu'en RD Congo pendant toute la période sous études, toute les variables sur les 3 sous-modèles présentent une relation à long terme.

Ces tests montrent que la hausse du PIB, du taux de change et de la variation du taux de change engendre une augmentation des importations des biens et services ce qui veut dire qu'à long terme il existe une relation positive statistiquement significative entre le taux de change, le PIB, la variation du taux de change et les importations des biens et services, alors que l'augmentation du PIB engendre une diminution des importations. Ainsi donc, ces mêmes résultats démontrent qu'il existe une relation négative statistiquement non significative à court terme entre les variables indépendantes et les importations des biens et services.

HAKIZIMANA Emmanuel (1996) a trouvé les résultats similaires aux nôtres par l'utilisation du modèle empirique de base inspiré par Hooper et Kohlhagen (1978), l'application de la méthode de Chow et Lin (1976), l'écart type mobile ainsi qu'un ajustement proportionnel. En voulant examiner l'effet de l'incertitude au niveau des taux de change sur le commerce extérieur des pays de la C.E.P.G.L il a trouvé que sur les trois cas étudiés, l'impact a été négatif et significatif pour le Rwanda, *positif et significatif pour le Zaïre* et négatif mais non significatif pour le Burundi, même résultats pour Richard, Laurence et Zheng (2005) et Hwang and Lee (2005) et Anthony (2008). En outre, nous pouvons infirmer l'hypothèse selon laquelle la fluctuation du taux de change influe négativement sur les importations.

Ensuite, Thérèse Laflèche (1996-97) en voulant savoir l'incidence des fluctuations du taux de change sur les prix à la consommation au Canada, aboutit au résultat selon lequel, les fluctuations exercent un effet négatif à court terme sur les prix à la consommation et Anthony M (2008) utilisant le MCE pour étudier l'impact de la volatilité du taux de change sur la performance des exportations de la Zambie arrive au résultat selon lequel il l'impact est négatif sur les exportations à court terme.

Toutefois, Rohinton Medhora (1990) a mené son étude pour savoir l'impact de la volatilité du taux de change sur le commerce de l'Union Monétaire de l'Afrique de l'Ouest de 1976-82 et constate que le taux de change a un effet positif mais non significatif sur les importations réelles de l'Union, ces résultats se distinguent aux nôtres sur le sens statistique, cette différence est peut-être sur le modèle, sur le nombre des variables ou même sur la nature des données utilisées.

Par contre, Bahmani Mohsen Oskooee (1996) et Bahmani Mohsen Oskooee & Payesteh (1996) poursuivant l'objectif d'analyser la relation à long terme entre une mesure des taux de change et le commerce extérieur des pays moins développés en utilisant le test d'exclusion Johansen et les techniques standard aboutit aux résultats selon lesquels la volatilité du taux de change a des effets sensiblement négatifs sur le volume des échanges dans les PVD. Résultats identiques pour Agathe CÔTE utilisant VAR et MCO (1986) ; Gwen Alexander (1997) ; Moreso, Belanger et Al. en utilisant les estimations sectorielles, Lee et Saucier en utilisant ARCH-GARCH (2005) et Aliyu avec la mesure de l'Ecart type (2009). Ces différences sont liées soit au régime

de change de chaque pays (milieu), soit à la période d'étude, soit aux variables utilisées, soit à la méthodologie appliquée dans l'étude.

#### **IV.4. LES LIMITES DE L'ETUDE**

Les limites de notre étude pourraient se situer au niveau du choix des variables explicatives prises en compte dans notre modèle. En outre, nous pouvons donc noter que le nombre restreint des variables indépendantes retenues dans le modèle de régression n'explique pas avec pertinence les importations en RDC. Pour ce faire l'intégration d'autres variables exogènes quantitatives telles que le niveau général du prix à la consommation et l'indice du prix à l'importation serait importante.

En dépit de ces limites, ce travail constitue une source d'inspiration pour d'autres chercheurs voir mêmes les opérateurs économiques qui s'intéressent à la fluctuation du taux de change et ses effets sur le commerce extérieur en République Démocratique du Congo.

#### **V. CONCLUSION**

Cet article porte sur l'incidence des fluctuations du taux de change sur les importations des biens et services en RD Congo. Il importe de noter que la question de recherche était celle de déterminer les effets des fluctuations du taux de change sur les importations des biens et services en RD Congo.

A priori, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle la fluctuation du taux de change a un impact négatif sur le volume des importations des biens et services.

Pour atteindre notre objectif, celui d'examiner l'effet des fluctuations au niveau des taux de change sur le commerce extérieur, nous nous sommes servi des données chronologiques s'étalant sur une période de cinquante-cinq ans allant de 1960 à 2015.

S'agissant de l'investigation, nous avons appliqués les tests de stationnarité et de cointégration afin de mieux spécifier la nature et les propriétés de nos séries. Néanmoins, le test de stationnarité témoigne que toutes les séries ne sont pas stationnaires ni à niveau ni à la 4ème différence par leur valeur ADF. L'analyse de l'équation de cointégration de JOHANSEN montre l'existence de deux relations de cointégration entre les variables sous étude à savoir (LN\_IMPORTS, LN\_PIB, LN\_TXCHANGE, VAR\_TXCHANGE), ce qui nous a poussés à estimer un modèle à correction d'erreur afin de corriger le biais d'estimation induit par la cointégration.

L'analyse que nous avons faite à l'aide du modèle vectoriel à correction d'erreur a abouti au résultat selon lequel, l'impact des fluctuations du taux de change sur les importations des biens et services en RD Congo est positif et significatif à long terme mais aussi négatif et non significatif à court terme. Cependant, il existe une relation

positive statistiquement significative entre le taux de change, le PIB, la variation du taux de change et les importations des biens et services, alors que l'augmentation du PIB engendre une diminution des importations. Ainsi donc, ces mêmes résultats démontrent qu'il existe une relation négative statistiquement non significative à court terme entre les variables indépendantes et les importations des biens et services.

Une telle situation ne nous permet pas de soutenir sans ambiguïté l'affirmation des analyses empiriques que la variabilité des taux de change affecte négativement et de façon systématique le volume du commerce international.

Nonobstant, les tests sur les résidus du modèle nous a permis de valider le modèle estimé par VECM à travers différents tests sur les résidus (normalité : prouve que les séries sont normalement distribuées, et autocorrélation : prouve qu'il n'y a pas d'autocorrélation résiduelle dans nos séries) et surtout sur le résultat dégagé par le coefficient de détermination R-Squared (R<sup>2</sup>).

Ces résultats ont d'importantes implications sur les politiques des décideurs politiques nationaux et les partenaires au développement. En outre, considérant que la monnaie locale est attachée aux USD et sa stabilité n'est pas de rigueur, il va toujours conduire à la réduction des volumes des échanges internationaux, la hausse des prix à la consommation, la hausse des prix à l'importation, etc.

Ainsi donc, le gouvernement, tout comme la Banque centrale sont tenus de conduire une politique économique efficace pour maintenir un taux de change le plus compétitif dans le but d'accélérer le commerce international, la croissance économique, les entreprises nationales. Et Cela permettra aux entreprises de bénéficier d'une croissance rapide en échanges commerciaux mais aussi d'attirer les entreprises internationales qui sont à la recherche de la meilleure externalisation mondiale de leurs produits.

## **VI. BIBLIOGRAPHIE**

## I. OUVRAGES

- 1- AMBAPOUR, S., et MASSAMBA, C., « *Croissance économique et consommation d'énergie au Congo : une analyse en terme de causalité* », in BAMSI, DT 12/2005, décembre, 2005.
2. BEITONE Alain et alii : *Dictionnaire des sciences économiques*, Armand colin, Paris, 2001
3. BOURBONNAIS, R et TERAZA, M. *Analyse des séries temporelles : application à l'économie et à la gestion*, éd. Dunod, Paris, 2004, p 311.
4. BURDA Michael et alii : *Macroéconomie, une perspective européenne*, De Boeck, Paris, 1993.
5. DOMINIQUE PLIHON : *Les taux de change*, édition de la découverte, 2012
6. FITOUSSI J-p. et alii : *Ruptures et continuités dans l'orientation des politiques macroéconomiques des pays*, Revue de L'OFCE, n° 22, 1988.
7. KEVIN D. HOOVER. (2003), « *Nonstationary Time series, cointegration, and the principle of the common cause* ». *British Journal for the philosophy of science* 2003. Axx 54, 527-551.
8. MONDHER Chérif : *Les taux de change*, édit. 18, Une Fayette 75009, Paris, 2004.
9. MONDHER Chérif : *Les taux de change*, édit. 18, Paris, Juin 2002.
10. SIMON Yves: *Marché des changes et gestions du risque de change*, éd. Dalloz, Paris, 1995.
11. TIETMEYER Hans: *Economie sociale de marché et stabilité monétaire*, Economica, Paris, 1999.

## MAGAZINE ET PUBLICATION

1. LE POTENTIEL MAGAZINE: *Francs congolais : la monnaie de tous les enjeux*, n°3, Juin 1998
2. SEMINAIRE SUR LA PROMOTION DES ECHANGES COMMERCIAUX EN AFRIQUE CENTRALE, 1973

## THESE & ARTICLES

1. AGATHE CÔTÉ, *les effets de la variabilité des taux de change sur le commerce international : une analyse pour le canada*, Banque du Canada, 1986
2. ASSANE, DJETO AND KONAN, ABEL, *Exchange rate volatility and imports in WAMU Countries : is this relationship relevant ?*, 1994
3. HAKIZIMANA EMMANUEL, *Impact de la volatilité des taux de change sur le commerce extérieur des pays de la C.E.P.G.L*, Janvier 1996
4. M. KALONJI Trésor-Gauthier, *Dédollarisation de l'économie nationale congolaise : Enjeux et quelques implications macroéconomiques*, 2010
5. ROHINTON MEDHORA, *The effect of exchange rate variability on trade: The case of the West African Monetary Union's imports* »1990